

Une Fete Franco Russe en... 1721

Ce n'est pas d'hier, comme vous l'indique le titre, que le cri : Vive la Russie ! a retenti dans les rues de la bonne ville de Paris.

Avant cette année de grâce... et de graisse,—on verra pour quoi tout à l'heure.—Paris avait en la visite du tsar Pierre le Grand. Son entrée dans la capitale se fit à neuf heures du soir, et, disent les historiens, dérangea tout Paris et suscita, comme celle de son successeur Nicolas, le plus vif enthousiasme.

Le sire moscovite, ainsi l'appelaient-ils, conquit du premier coup les sympathies des Parisiens, voire, dit la chronique, le cœur des Parisiennes, et dans sa promenade à travers la ville, car il voulait tout voir, faisait ample moisson d'acclamations et d'hommages, qui lui paraissaient plus que tout agréables.

A cette époque, le peuple ne voyait pas dans un souverain la personnification, le représentant d'un pays, il ne considérait que le souverain lui-même, ne savait pousser qu'un cri : Vive le roy !..... Il ne cria que : Vive le tsar !..... Ce fut néanmoins à cause de ce tsar que peu de temps après sa visite, on acclama la Russie en temps que patrie russe.

Enchanté de son séjour en France comme gage de sa sincère amitié, Pierre le grand avait établi à Paris une ambassade qu'il voulut très brillante et pouvant le représenter dignement.

Ce fut le prince Dolgorouki qui, en 1721, occupa ce poste de choix.

Il faut non seulement plaire au roi de France.—avant recommandé le tsar Pierre,—aux grands seigneurs du royaume, mais bien aussi aux bourgeois, voire aux gens du peuple français, lesquels sont ou ne peut plus estimables !

Le prince Dolgorouki s'empressa d'obéir à son maître qui, pour un autocrate, professait des idées fort avancées pour l'époque en s'intéressant ainsi au peuple, qu'en France les grands seigneurs méprisaient si fort.

En novembre 1721, du 21 au 24, l'ambassadeur moscovite donna en son hôtel de la rue de l'Université une série de fêtes.

Le premier jour, ce fut un grand dîner qui commença à quatre heures en l'honneur des jeunes seigneur et des dames de la cour ; dans la soirée, il y eut dans les jardins de grandes illuminations, si bien qu'on ne serait cru encore au jour, feux d'artifice, concerts, et, consigne e narrateur enthousiaste, de nombreux rafraichissements.

Le lendemain, le prince Dolgorouki traita les ambassadeurs étrangers, et ce dîner coûta à lui seul la bagatelle de douze mille livres, l'argent ayant à l'époque trois fois la valeur d'aujourd'hui, et les ambassadeurs étant trois fois moins nombreux, on dut vraiment bien dîner.

Ainsi les premières recommandations du tsar étaient remplies. Restait la dernière, et non la plus commode, car il n'était point dans les coutumes de s'occuper du peuple, et nul protocole n'indiquait ce qu'il fallait faire. Il n'y avait pas de précédents !.....

Mais le prince Dolgorouki n'était pas homme à rester longtemps indécis.

«Les français,—avait déclaré Pierre le Grand,—sont gens braves, bons vivants et gais !...»

Ces paroles angustes, en lui revenant à la mémoire, tirèrent l'ambassadeur de son...

Les Français étaient bons vivants... Il allait les bien traiter... comme la noblesse, comme les ambassadeurs... Il s'était gais... il allait les divertir...

Il fit donc dans ses cuisines, sous la haute direction de Crépy, le fameux rôtisseur, le Potel du temps, préparer un festin pantagruélique.

Pendant un jour, le peuple appelé à le dévorer, fut d'abord invité à le manger des yeux dans la cour de l'ambassade où en l'exposa.

Puis, comme cette façon ne pouvait contenter tout le monde, le prince Dolgorouki fit construire un char en forme de pyramide à hauteur d'un étage qui supporta les victuailles en cette ordonnance :

Sur le sommet de la pyramide, la pièce principale du festin : un boeuf cuit à la broche, tout entier, qu'on dressa sur ses pattes, tête haute, les cornes et les sabots dorés.

De chaque côté du boeuf, un veau rôti, en entier également, et comme lui paré de guirlandes et de feuillages.

Les quatre angles de la pyramide étaient occupés par quatre moutons préparés de la même manière.

Pour garnir les vides et combler les gradins, on disposa quarante cochons de lait entiers et cuits, eux, à l'étuve, qu'escortaient quarante oies, quarante dindons, quarante chapons et cent poulets de gram, le tout cuit en entier, doré, farci en tout point appétissant.

Pour soutenir ces viandes, venait une pyramide composée de mille pains d'une livre qu'ornaient des fleurs et des branches de laurier.

La nappe qui devait servir pour la table supportait le tout, couvrait la charpente et descendait jusqu'aux roues.

Le mardi, 23 novembre, ce char culinaire sortit dans Paris, précédé d'un orchestre de trompettes, de tambours, de timbales et de hauts-bois jouant des airs guerriers ou de danse du pays moscovite. Ce n'étaient, rassurez-vous, ni l'"Hymne Russe" ni la "Marseillaise."

Sur les balcons de l'hôtel, l'ambassadeur et de nombreuses personnes de qualité assistaient au départ du cortège.

On le promena ainsi dans les rues de Paris afin,—dit-on,—que ceux qui n'en pourraient avoir dans la bouche, en eussent aux moins dans les yeux ou dans le nez.

Ce même chroniqueur naïf ajoute que le char attira une foule considérable, ce que nous croyons sans peine.

Vers sept heures du soir, sa promenade triomphale se termina, ou le rentra dans la cour de l'ambassade dont les portes étaient ouvertes.

Alors vingt gerbes de feu et autant de trompes d'artifice (!) donnèrent le signal, mettant toutes ces victuailles à la discrétion du peuple.

La discrétion du peuple, bon vivant et gai, se manifesta de la meilleure façon. En quelques instants, tout fut emporté, y compris le char et les roues supportant la pyramide, ce qui amena des scènes dont se divertirent fort l'ambassadeur et son entourage.

Mais on ne mangea point sans boire ; le mandataire de Pierre le Grand ne tenait pas à étouffer les amis du tsar. Il y avait des fontaines de vin qui coulèrent de midi jusqu'à une heure après minuit.

Enfin, cette fête populaire se termina par un grand dîner suivi d'un bal pour les personnes de qualité qui avaient assisté à ce pillage divertissant.

Barbier, qui fait aussi rapport de cette fête dit que Crépy, le rôtisseur, en voulant trop bien faire gâta un peu la soirée.

Il avait, en effet, réservé un veau qui fut amené dans la foule en surplus. Dans et veau il avait fait placer un artifice,

Quand le peuple voulut se partager le veau, l'artifice éclata en gerbes tonnerre, causant une grande terreur et projetant des éclaboussures de viande jusque sur l'ambassadeur et ses invités.

L'effet de la surprise du cuisinier fut plutôt fâcheux. Cependant, ajoute Barbier, le veau fut mangé quand même, quoique ayant un peu l'odeur et le goût de fusée !

C'est alors que le peuple enthousiasmé, ne voyant pas en cette fête la réalisation d'un désir du tsar Pierre, ne sachant ou ne pouvant acclamer l'ambassadeur qui le lui offrait et se trouvant ainsi repu, abreuvé, content, en terre russe, eut l'idée pour manifester sa joie, l'inspiration plutôt de crier : Vive la Russie !.....

Ce cri fit sensation à l'époque et parut bien étrange. Nous le trouvons aujourd'hui tout naturel et le successeur du prince Dolgorouki, le digne M. de Mohrenheim, n'a pas besoin de servir une pyramide de viandes, ni même un veau farci d'artifice, pour entendre crier sincèrement : Vive la Russie ! par les fils de ces gens du peuple que le tsar Pierre le Grand appelait ses amis et qu'il déclarait braves ; bons vivants et gais !

LEON SAZIE.

LES CAUSES D'INSUCCES EN AGRICULTURE

1. Acheter à bas prix une terre pauvre plutôt que de faire l'acquisition d'une terre fertile dût-on la payer cher.

2. Négliger l'équilibre du sol là où l'excès d'humidité retarde les travaux, diminue le rendement et perd une partie des engrais.

3. Négliger les clôtures et permettre ainsi au bétail de détruire les récoltes et de déranger incessamment les travaux.

4. Construire de pauvres bâtiments et les laisser se détériorer faute d'entretien.

5. Hiverner les bêtes à cornes, les moutons et les poulaillers devant la grange.

6. Labourer mal et légèrement, en mottes, plutôt que pulvériser profondément le sol.

7. Couvrir imparfaitement la semence par un hersage rendu difficile en raison des mauvaises conditions du labour, et comme conséquence laisser les mauvaises herbes s'emparer du sol.

8. Semer trop tard et perdre ainsi en produits, suffisamment pour constituer un revenu net considérable.

9. Négliger les sarclages nécessaires aux patates, au blé d'inde et aux betteraves, carottes et navets et au lieu de planter les racines ne récolter que de mauvaises herbes.

10. Acheter des instruments défectueux et dépenser plusieurs fois le prix des meilleurs, en perdant avec eux beaucoup de temps à faire un mauvais travail.

11. Abandonner les instruments aratoires aux intempéries des saisons, dans les champs, près des granges, sur le bord des chemins, où ils se déforment et pourrissent en très peu de temps.

12. Jeter négligemment les broussailles le long des clôtures où elles favorisent le développement des mauvaises herbes, plutôt que de les brûler sur place.

13. Cultiver grain sur grain dans le même champ et en diminuer ainsi les produits tout en l'infestant de mauvaises herbes.

14. Négliger d'étendre les fumiers au temps convenable, puis les vendre pour s'en débarrasser.

15. Elever un bétail étique et dégénéré qui chaque mois consommera sa valeur en nourriture au lieu d'un bétail de choix bien conformé, s'engraisant rapidement avec peu et se vendant sans retard à haut prix et pour argent comptant.

16. Nourrir irrégulièrement les animaux de la ferme, de manière aujourd'hui à les faire attendre pour leur repas, pendant une heure tout entière et demandant leur distribuer leur ration bien avant qu'ils ne soient prêts à la consommer.

17. Négliger de semer beaucoup de trèfle chaque année et d'enfourir au moins un champ d'engrais vert, pour aider aux fumiers à ramener la fertilité sur les terres épuisées, ou la maintenir sur les terres riches.

18. Négliger de faire le compte des profits et pertes de chaque champs et de la ferme tout entière, de manière à résumer la situation annuelle financière.

Le Chemin Du Yukon

Vent-on savoir l'énormité du marché conclu avec MM. Mackenzie et Mann ?

Laissons de côté pour un moment la valeur des terres données, et considérons la valeur commerciale de l'entreprise elle-même.

Le chemin que doit construire le syndicat ne coûtera pas plus de \$4,000,000. De l'aven de tous, et au témoignage de l'ingénieur Jennings en particulier, les difficultés à vaincre sont médiocres. De plus, ce n'est vraiment qu'un tramway qu'il s'agit d'établir entre Telegraph Creek et Teslin. Le chiffre de \$4,000,000 est peut être encore trop élevé. Mais prenons le comme base.

L'intérêt sur ce capital n'est que de \$160,000. Maintenant calculez les profits. Durant la saison prochaine, mettez au bas mot 50,000 personnes qui vont aller au Klondyke ou en revenir. A \$10 par tête cela fait \$500,000. Ajoutez au moins \$250,000 pour les revenus du trafic et du fret qui vont être énormes. Voilà \$750,000 pour la première année. Déduisez l'intérêt, \$160,000, et vous restez avec \$590,000 pour payer les dépenses d'exploitation. C'est-à-dire que, dès la première année, la compagnie va faire plusieurs centaines de mille piastres de profit.

Mais pour la seconde année on évalue à 200,000 le nombre de passagers, ce qui, à \$10 par tête, représente un joli denier de \$2,000,000, plus les revenus du trafic et du fret, soit en tout près de trois millions.

Et remarquez que la compagnie a un monopole de cinq ans pour transporter les voyageurs et le fret. C'est à dire qu'au bout de cinq ans par la seule exploitation du chemin, la compagnie aura remboursé les \$4,000,000 représentant le coût de la construction, et aura réalisé un bénéfice de plusieurs millions.

Donc l'exploitation seule du chemin, garantie contre la concurrence par le monopole, est une considération suffisante pour payer l'entreprise.

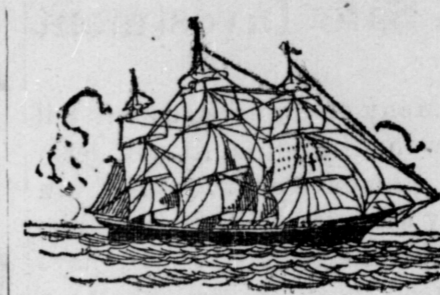
Et cependant, le gouvernement donne à la compagnie, par dessus le marché, une valeur en terres qui peut varier de vingt millions à cinquante millions de piastres.

Non, il n'y a jamais eu pareil scandale au Canada.

Il fallait que les ministres fédéraux fussent frappés de vertige lorsqu'ils ont signé cet incroyable contrat !

Le peuple va-t-il se réveiller ?

Ripans Tabules cure flatulence.
Ripans Tabules cure bad breath.



WAR ON KLONDYKE!!

COME ON BOARD. A FEW BERTHS LEFT

I am the ship; imitative crafts are but the Phosphorescence on my trail.

DO NOT MISS THE RUSH

Now is the time to send in your Photos, and tintypes to be enlarged ; by the time you will receive your Crayon Portraits, our beautiful little Garden of the Gulf will be in bloom from one end to the other—Cheese factories, Lobster Packing etc., besides \$1 a bushel for oats. The British Cavalry in India needs the supply, for war on the Afghan frontiers is inevitable besides the hundred men-of-war in the East must have something extra of Rice.

Money will roll Klondyke will be out of sight.

TESTIMONIALS.

The two Portraits that M. N. Pineau has painted for me are very life like. Well pleased. James H. Hunter, Alberton, Dec 31st '97

Received two Portraits made by N. Pineau. Very satisfactory. Cyrus Berdreault, Station Agent, Miscouche, Feb. 18 '98

Received one Portrait, painted by Nap. Pineau, as good as I ever saw. Mrs. J. J. DesRoches, Miscouche Feb. 18th '98.

M. Pineau—the portrait you have painted for me is matchless. The best work I ever saw. Sylvain Wedge, St. Louis Feb. 23rd '98

Photographs taken. Picture frames made to order. Mr Mark Gaudet is my only authorized Local Agent for Miscouche. Persons in his vicinity, having orders, will please hand them over to him.

Local agents wanted everywhere. Write for terms.

NAPOLEON PINEAU

March 3rd 98 St. Louis, P. E. I.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I. —X— Make them ourselves —X— Write FOR CUTS AND PRICES.

SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap

MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

Jan. 6th 1896.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Par ce moyen, paré par M. MARION & MARION, EXPERTS, No. 185 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2308.

OXIEN

The wonderful food for the Nerves It gives vitality a d vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY NEIL McKINNON Summerside P. E. I.